



**TERRE  
SOLIDAIRE**  
Soyons les forces du changement

# DOSSIER DE PRESSE

## Accueil partenaire

**Pour vaincre  
la faim,  
devenons  
semeurs  
de solidarité**



Carême 2019

# Edito

## **Des PAYSANS du TIERS-MONDE SE CONVERTISSENT à l'AGROÉCOLOGIE POUR S'ADAPTER au CHANGEMENT CLIMATIQUE**

Chaque nouveau rapport du GIEC vient renforcer le constat d'un réchauffement du climat aux conséquences dramatiques pour l'humanité. La communauté scientifique nous interpelle également sur l'effondrement de la biodiversité entraîné par les activités humaines, notamment agricole. Les scientifiques multiplient les appels en faveur d'une mobilisation générale, car au delà des écosystèmes aujourd'hui mis à mal, c'est bien de l'Homme qu'il s'agit.

Les parties prenantes qui se sont mobilisées pour organiser cet événement oeuvrent chacune avec sa spécificité pour faire bouger les mentalités et pour développer des initiatives concrètes afin de réduire drastiquement nos émissions de carbone ainsi que notre impact sur la biodiversité. Il s'agit à cet effet de favoriser l'émergence de nouveaux styles de vie qui reposent à la fois sur le soin porté à la nature dont nous sommes partie constituante et sur la richesse des relations humaines tissées sur nos territoires.

Dans ce contexte, l'intervention de M. DIALLO sera un moment privilégié pour prendre véritablement conscience comment les dégâts engendrés par le réchauffement climatique - dont les pays industrialisés sont les premiers responsables - impactent en premier les plus pauvres, en l'occurrence les petits paysans du tiers-monde.

Son témoignage permettra également de découvrir le courage et l'ingéniosité avec la quelle ces derniers s'organisent collectivement pour faire face au dérèglement de l'écosystème mondial, en développant l'agroécologie.

**Nous pourrons ainsi réaliser combien nous sommes partenaires, ici et la-bas, chacun sur son territoire, pour construire un monde plus vivable, enfin respectueux de la planète et des êtres humains qui l'habitent.**



devient →



## Le 6 mars 2019, le CCFD-Terre Solidaire lance sa nouvelle marque

La nouvelle marque du CCFD-Terre Solidaire vise à refléter la multiplicité des engagements individuels et collectifs qui rendent possibles notre action. **Elle valorise la diversité des acteurs qui apportent leur pierre à la construction d'un monde plus juste, et qui sont tous les forces du changement** : vous, nos alliés, qui portez avec nous des combats au quotidien, les donateurs qui nous soutiennent, les partenaires qui mènent des projets sur le terrain, les bénévoles qui se mobilisent, etc.



À travers son action, le CCFD-Terre Solidaire rappelle qu'un monde plus juste, plus fraternel est déjà en action. Ici et là-bas, chacun à sa mesure peut agir pour construire des solutions et faire du monde un bien commun, partagé et fraternel. Cette envie, ce mouvement individuel et collectif, sont résumés dans la nouvelle signature du CCFD-Terre Solidaire : « Soyons les forces du changement ».

Tous ensemble

Agissons pour un changement positif et durable !



CCFD - Terre Solidaire *Délégation du Bas-Rhin* 10, rue Gerhardt – 67 000 STRASBOURG  
tél : 03 88 61 44 13 ccfid67@ccfd-terresolidaire.org <https://ccfd-terresolidaire.org>

CCFD - Terre Solidaire *Délégation du Haut-Rhin* 21, rue Jules Ehrmann BP 1093 – 68 051 MULHOUSE  
tél : 03 89 46 39 30. ccfid68@ccfd-terresolidaire.org <https://ccfd-terresolidaire.org>

# **DOSSIER DE PRESSE**

ACCUEIL PARTENAIRE

CAREME 2019

**Partenaire invité :**

**La Fédération des Paysans du Fouta Djalou**

**GUINEE**

Représentée par M. Lamarana DIALLO,  
ingénieur agronome,  
responsable des installations hydrauliques.



Du samedi 23 mars au dimanche 7 avril 2019

# Communiqué de presse

Le CCFD-Terre Solidaire vous invite  
à rencontrer M. Lamarana DIALLO

**DES PAYSANS GUINEENS SE CONVERTISSENT A L'AGROECOLOGIE  
POUR S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES**

## Témoignages dans le Bas-Rhin :

- ✚ **Lundi 25 mars à 19h** Conférence puis repas partagé, salle des fêtes  
THANVILLE (VAL DE VILLE)
- ✚ **Mardi 26 mars à 20h** Conférence-débat, salle polyvalente  
BOSENDORF (à côté de HOCHFELDEN)
- ✚ **Mercredi 27 mars à 20h** Conférence-débat au lycée agricole  
OBERNAI
- ✚ **Judi 28 mars à 20h** Conférence-débat, salle Notre-Dame, 119 rue du G. De Gaulle  
SCHILTIGHEIM
- ✚ **Samedi 6 avril à 14h** Bouge ta Planète puis soirée grand public  
HAGUENAU
- ✚ **Dimanche 7 avril à 10h** matinée et repas partagé en paroisse  
ILLKIRCH

## Témoignage dans le Haut-Rhin :

- ✚ **Samedi 30 mars à 18h** messe de la communauté du Sacré Cœur, puis au foyer à  
**19h** Bol de riz et témoignage  
HIRSINGUE
- ✚ **Lundi 1<sup>er</sup> avril à 20h** témoignage avec un accent sur le changement climatique, en  
partenariat avec ACCES, TET, Festidébat, Thur Amap  
UFFHOLTZ
- ✚ **Mardi 2 avril à 20h** témoignage à la salle Sainte-Claire  
MULHOUSE – BOURTWILLER
- ✚ **Mercredi 3 avril à 20h** témoignage à la salle Saint-Paul, avenue de Paris  
COLMAR
- ✚ **Judi 4 avril à 20h** Table ronde avec l'AFDI et Thur Amap à la salle Saint-Michel  
WITTELSHEIM - CENTRE
- ✚ **Vendredi 5 avril à 18h** Soupe solidaire et témoignage au foyer  
WOLSCHWILLER

Contact : Damien GELDREICH, [d.geldreich@ccfd-terresolidaire.org](mailto:d.geldreich@ccfd-terresolidaire.org) / 06 99 93 36 39

Marie-Anne JEHL, 06 70 38 23 52 dans le Bas-Rhin et Christophe KRUST, 06 18 66 68 66 dans le Haut-Rhin

# Un partenaire guinéen



La Fédération des Paysans de Fouta Djallon (FPFD), est une organisation créée en 1992 avec pour but le développement de l'agriculture de la région et structurer les activités paysannes. Aujourd'hui la Fédération est une organisation importante et reconnue en Guinée. **L'objectif général** est d'améliorer les conditions de vie des paysans et de développer la région de Fouta Djallon à travers les cultures de pomme de terre, d'oignons et de tomates. Depuis 2009, la Fédération a élargi ses activités au développement de la culture du riz dans 3 préfectures de la région.

32 147 adhérents – 5 membres élus – 60 salariés

En 2025, la FPFD souhaite que les populations paysannes de la région aient des conditions de vie qui assurent leur bien-être tout en garantissant celui des générations futures, aient accès à une alimentation stable, de qualité et équilibrée tout en cultivant de façon durable et écologique.

**Les activités :** appui à la production (approvisionnement en semence, engrais et matériel agricole, construction), appui à la commercialisation (négociations, fixation des prix, études de marchés etc.), accompagnement/formation (des producteurs/élus sur les techniques, la commercialisation, voyages d'études, alphabétisation, échanges). Défense des intérêts paysans vis-à-vis des pouvoirs publics

Les objectifs de la FPFD sont en adéquation avec les valeurs du CCFD et sa thématique d'intervention (Promotion d'une agriculture familiale, économe et autonome) ; ainsi, que sur les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies (agenda 2030).



**Impact :** Economie locale, implication des femmes, égalité des genres, hausse de la production, développement inclusif, structuration des paysans, moteur de changement social, défense des droits des paysans. Les paysans sont alphabétisés, les femmes gagnent en autonomie, les jeunes vivent de l'agriculture (diminution de l'exode saisonnier).

**Le partenariat avec le CCFD :** Depuis 1996, le CCFD appuie le déploiement de la FPFD. Deux programmes RESA NORD 1 et 2 (développement de la fédération, structuration des groupements de paysans et augmentation de la production) se sont

succédés. Pour la défense des intérêts des paysans, la fédération a mené une action efficace auprès des pouvoirs publics afin de protéger la production locale des pommes de terre et d'interdire l'importation des pommes de terre hollandaises. RESA 2 a favorisé l'évolution des rapports sociaux entre hommes et femmes, sécurisé les revenus et développé la formation en gouvernance et gestion.

L'importance des changements climatiques et les conséquences sur la population de l'épidémie Ebola ont fait évoluer la fédération d'un modèle productiviste vers une agriculture plus autonome et plus respectueuse de l'environnement. Aujourd'hui la FPFD participe avec notre soutien au projet SARA Guinée.

**Baillleurs/Financement :** CCFD, Union Européenne (UE), GRET, Programme Alimentaire Mondial (PAM).

# Guinée : La patate chaude des paysans

Dans la région du Fouta-Djalou, le dérèglement climatique aggrave les difficultés des paysans, très dépendants de la culture de pomme de terre dont les semences sont importées de France. Tentatives d'adaptation et réflexions sur un système agricole précarisé.

**Patrick Piro 15 avril 2016** <https://ccfd-terresolidaire.org/nos-publications/fdm/2015/289-sept-oct-2015/guinee-la-patate-chaude-5436>

Pour la deuxième année de suite, les marigots se sont retrouvés asséchés dès le mois de mars. « *Nous avons dû interrompre l'irrigation maraîchère bien avant le retour de la saison des pluies. Et le climat devient de plus en plus chaud* », déplore Abdoul Karim Diallo, président de l'Union des producteurs de pommes de terre de Mali, l'une des préfectures les plus pauvres de Guinée, sur le haut-plateau du Fouta-Djalou.

En fin de cycle végétatif, le tubercule a particulièrement besoin d'eau pour achever sa croissance. « *C'est un manque à gagner* », déplore Abdoul Karim Diallo. Une situation d'autant plus préoccupante que **le Fouta-Djalou est le « château d'eau » de l'Afrique de l'Ouest**. La saison des pluies y dure en général sept mois, de mai à fin novembre. « *Désormais, elle s'achève début octobre, et elle est moins intense qu'auparavant*, signale Mamadou Sylla, technicien au sein de la **Fédération des paysans du Fouta-Djalou (FPFD)**, partenaire du CCFD-Terre Solidaire. *La production de riz pluvial est devenue déficitaire !* »

Si l'on constate le retour d'épisodes semblables tous les dix ans environ, la tendance est à l'aggravation selon les paysans. « *Ils sont en alerte, conscients qu'une mutation climatique durable est en train de se manifester* », commente Isabelle Manimben, chargée de mission Afrique au CCFD-Terre Solidaire.

Le dérèglement climatique n'est pas le seul responsable des difficultés nouvelles de cette petite agriculture.

Abdoul Karim Diallo incrimine **les brûlis et le déboisement des coteaux**. « *L'intensité des feux de brousse a considérablement augmenté, la végétation se raréfie, le cycle de l'eau s'est modifié* ». **Les bas-fonds, plus facilement cultivables, sont tous occupés, et la pression sur les terres s'aggrave avec l'accroissement de la population**. « *Les paysans vont de plus en plus souvent sur les hauteurs rechercher une fertilité que les brûlis ont dégradé en minéralisant les sols.* »

Introduite à partir des années 1920 sous la colonisation, la pomme de terre a prospéré dans le climat suffisamment frais du Fouta-Djalou, supplantant le fonio et le maïs. Le tubercule a pris place dans la consommation des familles. **Elle est aussi une source notable de revenus** : une partie de la production est acheminée sur les marchés de Conakry, la capitale.

Mais comment s'adapter à des saisons pluvieuses restreintes ? Les paysans envisagent par exemple **d'équiper les parcelles de puits profonds**, actuellement réservés à la production de riz et d'oignons. La FPFD encourage par ailleurs **le maraîchage de saison sèche diversifié**. « *Nous menons des essais en installant des pépinières dès le début du mois d'octobre – au lieu de fin novembre –, pour être en mesure de tirer parti des toutes dernières pluies sans avoir à pomper dans les marigots* », explique Mamadou Sylla.



Pérou : À Ñuñunhaya (Junín), à des membres d'une association de producteurs de pomme de terre native. Dans leur parcelle collective, avec l'équipe de Fovida. Trois agricultrices indigènes, dont deux en costume traditionnel, présentant différentes sortes de tubercules de pomme de terre. © Walter Prysthon/CCFD-Terre Solidaire

Les paysans ont recherché des variétés à cycle plus court. Venues d'Europe, des pommes de terre « 2 mois

- 10 jours » ont fait leur apparition, **moins gourmandes en eau**, « *mais elles ne sont pas encore adoptées* », signale Abdoul Karim Diallo.

L'Institut de recherche agronomique de Guinée (Irag) tente bien d'acclimater des variétés au climat local. « *Nous avons basculé sur des riz mûrs en trois mois, contre quatre ou cinq auparavant* », veut se convaincre Mamadou Sylla. Cependant, avec la pomme de terre, toutes les tentatives se sont jusqu'à présent soldées par un échec. « *Nous ne sommes jamais parvenus à régénérer les semences in situ. En moyenne, il ne fait pas assez frais d'une saison à l'autre* », reconnaît le technicien.

**Cette dépendance aux importations de semences est un talon d'Achille historique de la culture de pomme de terre en Guinée.** Les paysans du Fouta-Djalon font venir - de France notamment - des variétés hybrides qu'il faut commander à nouveau tous les ans après trois saisons de mise en culture.

En 2012, la plateforme de commercialisation de la FPFDD a obtenu de l'État l'installation **d'un local réfrigéré pour la conservation des semences**. Il sert aussi au stockage, préservant ainsi des attaques de la teigne la pomme de terre guinéenne qui en souffre depuis une quinzaine d'années. Le stockage améliore aussi notablement la gestion de la production, permettant un lissage entre les pics de récolte et les **Échanges de savoir-faire**

En juillet dernier, elle a coordonné pour des membres de la FPFDD un voyage d'étude en Vendée auprès de paysans du réseau des Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (Civam). Au programme : aller « *vers une agriculture plus économe et plus autonome* », selon les principes de l'agroécologie.

« *Nous avons découvert beaucoup de choses, s'enthousiasme Thierno Balla Diallo, coordinateur de l'équipe technique de la FPFDD. Notamment qu'il est possible pour des paysans de vivre correctement, d'obtenir de bons rendements sans avoir recours aux pesticides ou aux engrais chimiques. En travaillant des terres fertilisées organiquement, en diversifiant les cultures, en les associant à des vergers mais aussi au petit élevage, ce qui aurait chez nous, en Guinée, le mérite d'atténuer les conflits entre les différentes professions qui se disputent la terre. Et tout cela sans gros investissements, en comptant sur les ressources locales* ».

Les paysans guinéens ont aussi été inspirés par des méthodes de commercialisation nouvelles, telles que les « paniers fermiers » vendus **sans intermédiaire aux consommateurs**. « *D'ores et déjà, nous prévoyons d'adapter certains des principes agroécologiques à notre environnement et à nos contraintes, et principalement au dérèglement climatique*, indique Thierno Balla Diallo. *Nos premières expériences vont être dédiées aux zones de Moyenne-Guinée qui souffrent le plus d'un déficit de pluies.* »

**L'enjeu du maintien de l'emploi en milieu rural**, qui est au cœur de la démarche des Civam, a également fait écho aux préoccupations de la FPFDD. « *C'est un enjeu de taille en Guinée, souligne Isabelle Manimben, compte tenu du peu d'opportunités qu'offrent en termes d'emplois les autres secteurs d'activités à une population en forte croissance démographique.* »

creux de consommation, lors du ramadan en particulier.

Un répit en trompe-l'œil, cependant. Depuis deux ans en effet, **l'épidémie de virus Ebola qui a sévi au Liberia, en Sierra Leone et en Guinée, a lourdement affecté le commerce local**. « *Aujourd'hui, nous récoltons la nouvelle saison avant d'avoir entièrement déstocké la production de la précédente*, soupire Abdoul Karim Diallo. *Les femmes de Sierra Leone ne viennent plus s'approvisionner à Conakry. Ce pays était l'un de nos gros débouchés, et le Sénégal a fermé ses frontières pour se protéger. Il n'y a plus d'argent. Et puis le système de réfrigération est un véritable gouffre à fioul, c'est très coûteux !* »

En mai dernier, une petite délégation de la FPFDD s'est rendue au Pérou, **berceau géographique de la patate** - quelque **4 000** variétés recensées - pour rencontrer l'organisation d'appui Fovida, soutenu par le CCFD-Terre Solidaire. Plus qu'aux méthodes de culture, adaptées au climat andin, les paysans guinéens se sont intéressés à certaines techniques de conservation des semences. Abdoul Karim Diallo a relevé les plans de petites cabanes à claies très aérées. « *Conscients que le dérèglement climatique pourrait les acculer dans une voie sans issue, les paysans guinéens ont engagé une réflexion globale sur leurs pratiques* », constate Isabelle Manimben.



# Lamarana DIALLO



Suivi des aménagements  
hydroagricole Ditn Dalaba 2016

Lamarana DIALLO, 59 ans, Ingénieur agronome, Master ADR (Acteur du Développement Rural) CNEARC – Montpellier – France, 2004.

Responsable cellule aménagement hydroagricole FPF (Fédération des Paysans du Fouta Djallon)

Suivi du programme SARA (Sécurité Alimentaire, Résilience et Agroécologie) au bénéfice des paysans producteurs encadrés par la Fédération dans les Préfectures de Gaoual, Kondara et Mali, cofinancement (UE et CCFD- Terre solidaire) – Assistance technique GRET

# La Guinée



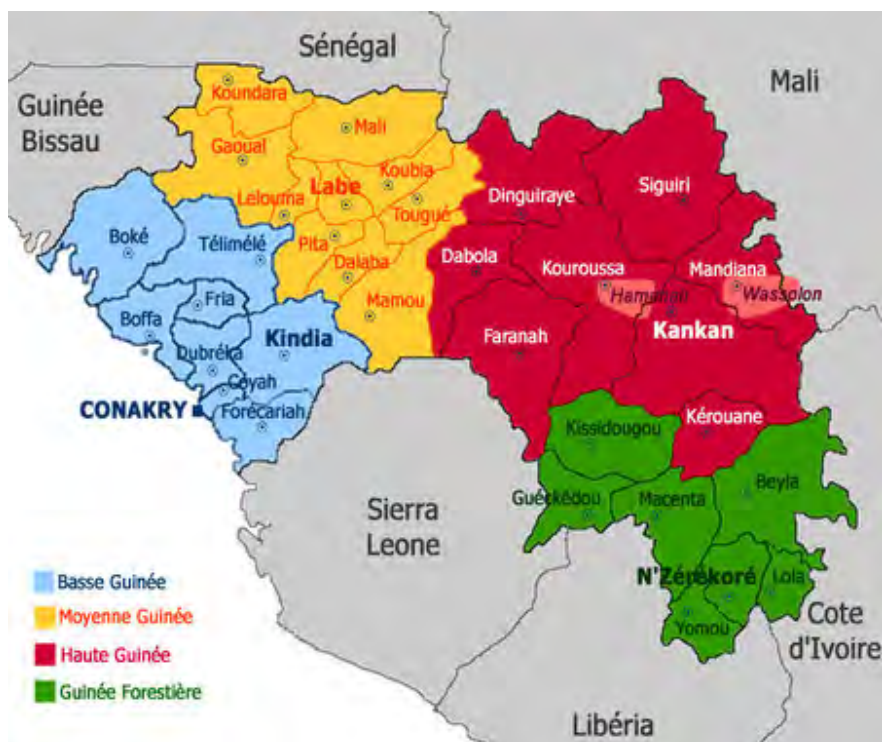
Notre partenaire LAMARANA DIALLO vient de Guinée. Quelle Guinée ? La GUINEE CONAKRY. Où ? en Afrique de l'ouest. Ce pays en forme de haricot au sud du Sénégal et du Mali.

Entre ces différentes parties du pays reflétant la partie tropicale de l'Afrique, nous retenons le Fouta Djalon, massif montagneux de Moyenne – Guinée, mais riche en possibilités d'agriculture, château d'eau de la région.

Et la Guinée est un pays original et artistique : creuset de la musique et de la danse traditionnelle, où maîtres du Djembé et du Balafon perpétuent les traditions et animent la vie locale.

Sur le plan politique, la Guinée sous l'impulsion de Sékou TOURE dira non à De Gaulle et prendra son indépendance en 1958. Le pays est dirigé maintenant pas Alpha CONDE. Il a réorganisé le pays, tissé des relations internationales, réalisé de grands projets : électricité, barrages. Mais de 2013 à 2016 cet élan a été stoppé par l'épidémie EBOLA qui a fait plusieurs milliers de morts.

Néanmoins le pays est pauvre, classé dans les PMA (Pays les Moins Avancés), plus de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Dans les campagnes la population vit dans des huttes en torchis et recouvertes de paille. L'économie du pays repose sur l'agriculture et l'élevage (les Peuhl élèvent de grands troupeaux encore en transhumance. Mais les possibilités de développement de l'agriculture sont importantes. Comme vous le présentera notre partenaire, la Guinée a la possibilité d'assurer son autonomie alimentaire. Dans le Fouta Djalon on cultive les pommes de terre, les tomates, les oignons et même des fraises. Notre partenaire a obtenu du gouvernement le fait de ne plus importer des pommes de terre de Hollande.



Sous l'impulsion de notre partenaire, dans la région de son action, les femmes ont gagné en autonomie et sont représentées dans les instances de décision. Pourtant l'excision se pratique toujours avec bien souvent des conséquences fâcheuses pour leur vie. Des mouvements initiés par des ONG font campagne pour abolir cette pratique.

Les ressources minières sont importantes : bauxite (2<sup>e</sup> producteur mondial), fer, or et diamants. Mais le pays manque d'infrastructures (voies ferrées et routes) pour développer l'industrie. Une grande partie des minerais est traitée hors du pays. A noter le développement du port de Conakry qui concurrence les ports des autres pays de l'Afrique de l'Ouest.

Notre voyage en Guinée avec pour guide notre partenaire nous permettra de mieux connaître les 3 préfectures du nord et nord-ouest : MALI, GOUAL, KOUNDARA avec pour grandes villes LABE et PITA.

# Guinée : les dimensions sociales et économiques de la lutte contre le virus Ebola

28 avril 2015

Sabine Cessou

<https://ccfd-terresolidaire.org/projets/afrique-subsaaharienne/guinee/guinee-les-dimensions-4970>

Acord Guinée, un autre partenaire guinéen du CCFD-Terre solidaire, face à une épidémie intervenue dans sa zone « traditionnelle » d'intervention, a renforcé la sensibilisation par le biais des leaders locaux – et non par des intervenants étrangers soupçonnés de manipulation. L'appui du CCFD-Terre Solidaire en 2014 répond à la fois à une situation d'urgence mais également à des enjeux de plus long terme : Il vise à sensibiliser sur le virus, à renforcer la sécurité alimentaire, mais aussi à renforcer les efforts déjà engagés pour enraciner une dynamique de dialogue et de prévention des conflits.

Concrètement, des campagnes de prévention ont été organisées avec l'aide de cadres de concertation communautaire et de volontaires. Des kits de prévention ont été distribués à 120 ménages des zones affectées, ainsi que des intrants agricoles afin de soutenir leur production vivrière.

Car l'impact le plus méconnu du virus s'avère économique : le commerce a été ralenti et la pauvreté s'est accrue, sur fond de flambée des prix de certains produits alimentaires. « La Fédération des paysans du Fouta Djallon, dans le centre du pays, n'a pas été directement frappée par le virus Ebola, note Isabelle Mandimben, mais elle a été pénalisée par la fermeture des frontières avec le Sénégal en 2014 et par le ralentissement général de l'économie ». La Sierra Leone et le Liberia ont été si gravement touchés par le virus Ebola que les échanges commerciaux, traditionnellement très intenses avec les populations guinéennes en ont été affectés. Face à cette épidémie qui dure, ces pays sauront-ils trouver des solutions durables sur le plan sous-régional ?